

## PRIÈRE A JÉSUS-ENFANT

Donne aux malades la santé,  
Aux bienfaiteurs leur récompense ;  
Garde aux vierges la pureté,  
Aux prêtres la persévérance ;  
Donne la résignation  
Aux pauvres, la compassion  
Aux riches, aux époux l'entente,  
Aux jeunes filles un cœur d'or,  
Au jeune homme une épouse aimante,  
A tous, ton amour, seul trésor.

*Antonio Pelleteri*

## RAYONS D'ORIENT

C'est la nuit... la nuit noire de décembre... Et cependant, un rayon pur, un rayon sans ombre a percé à travers la profonde obscurité et la nuit mystérieuse. Quelle est donc cette éclatante lumière ? Quelle est cette étoile qui apparaît radieuse et quelle main l'a ainsi jetée tout à coup dans le firmament ?... Elle se meut... elle marche... Mais, soudain, elle s'arrête...

C'est la nuit... la nuit noire de décembre... Il neige... et la montagne et la vallée sont blanches de neige blanche... de neige vierge... Où vont ces bergers, et, après eux, où vont ces Rois de l'Orient ?...

Ils se sont rencontrés là où l'astre prodigieux a fini sa course, et pénètrent en cette étable obscure, que l'étoile inonde maintenant de douces clartés, de clartés lumineuses...

Je regarde... Et j'aperçois une crèche, un peu de paille, et, sur cette paille... un enfant... un enfant couvert de haillons dont les membres, saisis par le froid, tremblent et frissonnent.

Mais devant ce nouveau-né, les bergers ont fléchi leurs genoux et les Rois ont abattu leur front, déposé leurs couronnes, leurs couronnes de diamants et de perles...

Ils adorent et ils prient...  
Chrétiens ! C'est le berceau de Jésus.  
Adorons et prions...  
Réjouissons-nous !... Un sauveur nous est né !  
Il est là, emmaillotté ; mais de ces mains, aujourd'hui captives, il secouera demain les fondements de la terre... La terre tressaillera dans ses entrailles et elle sera renouvelée...

Il pleure et il souffre ; mais par Lui, que de larmes seront séchées, que de plaies cicatrisées, que de maux guéris...

J'écoute...  
Et, dans le silence de la nuit, j'entends de ravissantes ondes, d'ineffables harmonies d'esprits célestes qui, béissant le Seigneur, chantent gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

La paix !...  
Mais, qu'ont pu faire les sages du siècle et les puissants du monde pour nous la donner ?

Ont-ils détruit une seule erreur ?  
Ont-ils fait naître une vertu ?  
Ont-ils donné la lumière à mon intelligence et fixé les aspirations de mon cœur ?

Non.  
Ils ont tiré le glaive, et n'ont point créé l'amour...  
Ils ont inventé des lois, et non la justice et l'honneur.

Ils ont trouvé des systèmes, sans rendre l'homme ni meilleur ni plus heureux.

Où est la paix, cette paix que mon âme rêve... lorsque le fer arme tous les bras et quand la haine et l'orgueil aigrissent tous les cœurs ?...

Et pourtant, cette paix, nous la tenons.  
Après des siècles d'attente... cette paix nous a été donnée un jour...

D'où nous est venu le salut ?...

Qui a dit à l'esclave : sois libre... au tyran : sois humain... au pauvre : espère, le Ciel est ta patrie... au riche : donne au pauvre, c'est ton frère... à tous les hommes : embrassez-vous, aimez-vous, possédez la terre en paix ?...

Jésus, doux Sauveur, c'est Vous...

De votre berceau, Vous avez enseigné toutes les vertus, et vos vagissements et vos pleurs ont persuadé toutes les vertus.

La force a éclaté dans la faiblesse... la gloire dans l'abjection... et du dénûment et de l'humilité a jailli la munificence !...

Enfant de la crèche, je Vous bénis et Vous adore... Et toi, âme chrétienne, créée à l'image de ton Dieu, élève tes pensées et tes desirs...

Ce qui s'use, ce qui passe, n'est pas digne de toi...

Hâte-toi de vivre ce peu de temps dans les larmes pour vivre une éternité dans les délices...

*Sursum corda !*

Monte... monte encore... monte toujours sur les ailes de la foi, de l'espérance et de l'amour.

E lance-toi vers Dieu... vers ce Dieu qui s'est abaissé jusqu'à toi pour mieux t'attirer jusqu'à lui...

C'est Lui... c'est Dieu qu'il te faut... Dieu ici bas et Dieu dans le ciel... Dieu dans le temps et Dieu dans l'éternité...

Dieu toujours !...

C'est la nuit... mais ce n'est plus la nuit noire de décembre...

C'est la nuit de Noël, dont la lueur est douce... douce comme une orange... douce comme une vision céleste...

Il neige... et la montagne et la vallée sont blanches de neige blanche, de neige vierge, de neige éblouissante... que les Anges effleurent de leurs ailes blanches, de leurs ailes vierges, de leurs ailes éblouissantes au pur rayon qui a percé à travers la nuit noire... la nuit mystérieuse...

L'ABBÉ E. MACHET.

fant-Dieu. Ils baissaient la tête et leurs yeux s'emplissaient de larmes en ne voyant plus leur père à leur côté, et dans le foyer vide que des flocons de neige poussés par le vent.

Et tandis que des larmes sillonnaient leurs joues, la mère continua :

— Dieu nous l'a pris votre bon père. Notre intérieur, de joyeux qu'il était l'année dernière, est devenu triste et sombre cette année. Je ne puis sortir, ayant à veiller sur votre jeune frère malade, allez, et avec les quelques sous que je possède, qui étaient destinés à acheter du pain et à payer la dernière ordonnance du médecin, allez vous acheter jouets et friandises ; allez et revenez vite !

Ils étaient partis... marchant légèrement tous les deux comme quelqu'un qui a un grand projet en tête et qui a hâte de l'accomplir.

Sur leur chemin, ils examinèrent à l'envi les vitrines à l'aspect charmant, admirant toutes ces belles choses et s'en rassasiant du regard.

Ils essayèrent leurs yeux mouillés en laissant le dernier magasin de jouets pour entrer dans la boutique du coin où, avec leurs sous précieusement placés dans leur mouchoir, ils achetèrent du pain, de la viande, chez le pharmacien firent préparer l'ordonnance du docteur et, entrant comme une trombe chez leur mère, ils déposèrent le tout sur la table pour se jeter ensuite à son cou.

Et tandis qu'au dehors la neige tombait fine et drue, et que les cloches égrenaient leur chanson de Noël, la mère pleura de joie en les pressant sur son cœur.

Le matin, ô miracle, toupies, flûtes, traîneau, polichinelles, bonbons, étaient étalés dans la cheminée ; dans un de leurs souliers, une enveloppe contenant un billet de banque avec la lettre suivante, était déposée : " En récompense de votre bon cœur." Et c'était signé : " Jésus."

J.-B.-H. BERNARD.

Ottawa, décembre 1898.

## LA VEILLE DE NOEL

Madelinette n'est plus une petite fille ; elle a huit ans ; aussi, elle a aidé ses grandes sœurs à parer la maison pour le jour de Noël.

On a orné de fleurs la cheminée par laquelle doivent descendre les cadeaux que l'Enfant Jésus envoie à ses sœurs et à elle.

Madelinette s'est couchée à l'heure habituelle, puis elle est revenue, à pas de loup, et là, l'oreille au guet, elle attend pour voir ce qui va se passer.

Elle aimerait tant à surprendre, une fois, une fois seulement, le petit Noël quand il descend dans la cheminée.

Mais le feu n'est pas encore éteint et le petit Noël ne peut encore prendre ce chemin brûlant.

Que va-t-il lui apporter, ce mystérieux visiteur ?

Mais comme les tisons sont lents à se consumer ! La flamme danse et fait danser tout autour d'elle, sans se douter de l'impatience avec laquelle Madelinette la contemple et de la joie qu'elle aurait à la voir s'éteindre.

Douillet, le chat, son compagnon ordinaire, ne semble pas éprouver les mêmes sentiments. Il a pris sa place habituelle devant le feu, il fixe ses prunelles rondes et brillantes sur la flamme qu'il n'est pas pressé, lui, de voir disparaître.

Que l'attente semble longue à Madelinette ! Lui faudra-t-il donc rester là jusqu'au matin !

Mais, n'a-t-elle pas entendu quelque chose dans la cheminée ? Oui : il est là : il va paraître, celui dont elle désire si ardemment la venue ! Cependant la flamme l'empêche toujours de se montrer.

Les tisons ont fini de se consumer : le bois s'est changé en braise : voici le moment...

Mais non, celui qui vient, ce n'est pas Noël ; c'est le visiteur qui ferme les yeux des enfants ; c'est l'homme au sable !...

Et Madelinette, à moitié endormie, est forcée de regagner sa petite couchette, sans avoir vu le porteur des présents de Noël. — E. DUPUIS.

## CONTE DE NOEL

Fine et drue, la neige tombait.

La terre était couverte d'un manteau blanc qui prenait, à la lumière des magasins, des reflets de diamant...

C'était Noël !

Là-haut comme sur la terre, on se préparait à fêter la venue de Jésus. Toute la cour céleste allait chanter ses plus célèbres cantiques. Les anges, de leurs trompettes sonores, lançaient leur éternel *Gloria in excelsis Deo !*

Sur la terre, tout était joyeux... les figures étaient réjouies, les rues étincelantes de lumières, les devantures des magasins brillant de mille et mille feux, de mille et mille objets aux festoyantes couleurs, qui orneraient bientôt beaucoup de petits souliers au foyer de la maison du riche.

Bientôt les cloches, dans leurs joyeuses volées, égrèneraient leurs gaies chansons dans les airs, invitant les peuples à courber le front et plier le genou devant Jésus Enfant !

Les passants, les bras remplis de cartons et l'air affairé, regagnaient leurs logis d'un pas rapide. Parmi eux, on pouvait voir deux petits enfants marchant côte à côte. L'un d'eux, paraissant plus âgé que l'autre, réchauffait de sa main bleue les doigts glacés du plus jeune... Leurs yeux, avec avidité, contemplaient ces belles choses exposées aux regards des passants. Ils souhaitaient en avoir eux aussi dans leurs souliers qui, déjà, étaient déposés dans le foyer glacé de la maison.

— Mes chers enfants, leur avait dit leur mère, au Noël dernier la cheminée flambait joyeuse et douce, votre père était avec nous, vos souliers, au matin, étaient remplis, vous en souvenez-vous ?

Les enfants, les mains sur leurs genoux, les yeux perdus dans le vague, écoutaient leur mère avec attention. Une longue suite de plaisirs, de joies passaient devant leurs yeux... Ils revoyaient les belles choses, les beaux jouets déposés dans l'âtre au nom de l'En-